

Présentation

Élisabeth Chabuel

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chabuel, É. (2020). Présentation. *Les écrits*, (159), 50–51.

PRÉSENTATION

Des voix très différentes sont réunies dans cette petite suite albanaise. Mais toutes sont caractéristiques. Elles évoquent les thèmes récurrents de la culture albanophone, tout en abordant les pénibles événements d'un passé dont elles ne peuvent se défaire. Leurs pays sont situés au sud-est de l'Europe, au cœur des Balkans : le Kosovo pour la dramaturge Doruntine Basha et l'Albanie pour les autres autrices et auteurs de cette suite.

Les albanophones vivent principalement en Albanie, au Kosovo et en Macédoine du Nord. Mais des communautés de locuteurs vivent aussi au Monténégro, dans le sud de la Serbie et dans le nord de la Grèce. Et beaucoup ont émigré de par le monde.

Après la Deuxième Guerre mondiale, en Albanie dont le nom albanais, Shqipëria, signifie Pays des Aigles, un gouvernement communiste se met en place à la libération en novembre 1944, puis la République populaire d'Albanie est proclamée en 1946. Jusqu'à la chute du régime en 1991, l'Albanie est isolée du monde. Trois générations ont donc grandi dans une société hermétiquement fermée, sous un régime répressif d'une grande férocité.

Le Kosovo, la Kosova en albanais ou la Kosovie en français – le mot existe mais est très peu usité aujourd'hui –, était une province de l'ancienne fédération de Yougoslavie. Peuplée majoritairement d'Albanais, elle fait sa déclaration d'indépendance en février 2008, quelques années après la guerre du Kosovo, de violents conflits qui ont eu lieu entre mars 1998 et mai 1999 et fait de nombreux disparus.

Ces voix poétiques, habituées à contourner la censure, nous parlent, souvent à demi-mot, des ravages du totalitarisme et de la lente et difficile transition vers la liberté.

Le rideau de fer et les dictatures d'Europe de l'Est sont tombés depuis trente ans, mais les séquelles qu'ils ont laissées demeurent. La transition induit graves crises politiques et économiques, pauvreté, corruption, crime organisé et émigration. Ces États sans législation bien établie sont des proies faciles pour l'ultra-libéralisme, les pouvoirs corrompus et les pendants nationalistes.

Mais les séquelles sont aussi inscrites au plus profond de l'intimité humaine. Ayant grandi dans le mensonge, les générations, même les plus jeunes, ont à reconstruire leur mémoire du passé, chercher la vérité des faits car l'Histoire officielle écrite par la dictature ne restitue pas la réalité des événements.

Pour trouver la paix en eux-mêmes et guérir le futur, ne pas rester empoisonné.e.s par les mensonges qui les ont nourri.e.s depuis la tendre enfance, ils et elles ont la nécessité de faire ces recherches. Et l'écriture – poésie, littérature et théâtre – est sans doute un moyen de restituer des fragments de vérité.

Mais en témoignant de leurs problématiques, ces voix singulières ne parlent pas pour elles seules. L'isolement ne les a pas coupées des autres voix poétiques du monde. Elles se sont nourries des voix de Kafka, Camus, Brodsky, Celan, Rilke, Eliot, Dante, et de bien d'autres. Elles s'inspirent et se mêlent à elles pour sans cesse dire l'état du monde.

Et l'histoire est cyclique, récemment dans les Balkans, un autre rideau de fer a été construit, perpendiculaire à l'ancien, pour couper la route aux migrants. De nombreux humains sont bloqués sur des carrefours morts, sans plus aucune possibilité de mouvement. Des blessures nouvelles s'ajoutent aux anciennes encore fraîches et hantent ces territoires du monde.

Élisabeth Chabuel
